

boutiques ; on badigeonne, on frotte, on peint, chacun veut avoir une façade et une croisée remarquables, des glaces immenses, des vitreaux gigantesques, un comptoir magnifique, pour recevoir les marchandises et les modes nouvelles.

Je serais bien en peine de vous parler des salons. Il n'y a pas eu un pauvre petit bal durant ce mois malencontreux ; on a bien parlé de deux ou trois mariages dans la bonne société, mais il faut croire que les parties ont différé les choses jusqu'à l'arrivée du printemps, ce qui veut dire à peu près aux calendes grecques. Les dames en sont affligées. Elles ont tant de plaisir à voir un célibataire entrer au régiment.

Le mois d'avril a bien pu être maussade, quand on pense qu'il y a eu au moins deux crises ministérielles. Cette fois-ci on nous a épargné les pamphlets et les revues ; mais messieurs les journalistes s'en sont donné à cœur joie. Oh ! la belle chose que le gouvernement responsable dans une colonie !

Asmodée, mon ami, ne commence pas tes réflexions politico-philosophiques, tu m'ennuies. N'as-tu pas quelque histoire d'intérieur à me raconter, quelques tableaux de mœurs à me donner ? Qu'as-tu donc fait durant tout le mois ?

Ce que j'ai fait ? Je me suis promené la canne à la main, mais je n'ai rien vu, rien trouvé qui vaille la peine d'être conté. Pourtant en l'absence de toutes nouvelles ou faits curieux et amusants, j'ai là dans ma poche un petit document qui peut être vous sera agréable. En regardant ces jours passés dans l'intérieur d'un vieux garçon, je l'ai vu écrire sur ses tablettes. Ces tablettes je les ai escamotées ; les voilà : J'ai souvent entendu des célibataires parler avec une insistance assez impertinente de l'âge des femmes et des moyens qu'elles emploient pour le dissimuler ; on dirait à entendre ces messieurs que c'est un crime que de se faire belle et de placer un voile gracieux sur chacun des ravages du temps. Les tablettes que voici sont assez réjouissantes : c'est un petit *memento* d'un homme, fait année par année en réflexions philosophiques. Imprimez le tout vif, ça ne peut qu'amuser vos lecteurs.

Asmodée me passa un petit livret, je le lus et je l'imprime.

A 30 ans, 1836.

Je jette un coup d'œil de cinq ans en arrière, alors j'avais vingt-cinq ans, et je disais qu'un homme de 30 ans, était un homme mûr.... C'est là une grande erreur, l'âge mûr n'est qu'à 40 ; l'âge de la sagesse.... Je suis encore un jeune homme.

à 31 ans—1837,

je viens de lire dans un journal, qu'un jeune homme de 31 ans s'est tué par désespoir d'amour ; c'est l'âge des passions, je trouve Marie bien gentille.... peut-être pourrais-je lui plaire. Je suis trop jeune pour me marier.

A 32 ans—1838,

C'est singulier ! moi qui était un des valseurs les plus intrépides, je n'aime plus la danse. Il me semble que je vieillis, mes cheveux

ont l'air de s'amincir. J'ai acheté hier chez Savage, par curiosité un pot de *Bear's greece*

A 33 ans—1839,

Mes cheveux deviennent de plus en plus minces ; aux derniers les bons. J'ai eu plusieurs méditations sérieuses sur la confection des perruques. Charles en a une, elle lui va fort bien.

A 34 ans—1840.

J'ai pris mesure d'un paletot neuf, le tailleur a parlé d'embonpoint ; c'est un imbécile. J'ai l'idée de ne pas me marier, c'est un sacrement fort onéreux.. J'ai compté hier soir dix sept têtes chauves au concert. Plus on est de chauves, plus on rit.

A 35 ans—1841.

J'ai voulu mettre une ancienne redingotte, je l'ai trouvée étroite en diable. Comme le drap de fabrique moderne rétrécit ! Ça se retire comme du parchemin. Je deviens très essoufflé en mettant mes bottes.

J'ai acheté une corne. Ça me fait penser qu'à 20 ans, je me moquais de mon oncle qui s'en servait. La femme de mon frère cadet vient d'accoucher de son huitième enfant... tant pis pour lui ! pourquoi s'est-il marié si jeune. J'ai vu dans un magasin hier un corset pour homme.... c'est drôle, pas mal fait.... Je l'aurais bien marchandé, mais il y avait dans le magasin deux jeunes femmes qui achetaient des mitaines.... Je viens de découvrir trois poils d'argent dans mes sourcils.

A 36 ans— 1842.

Plusieurs cheveux gris dans les favoris. Mon savon de barbe contient trop d'acides, canaille de parfumeurs !

A 37 ans—1843.

Je viens de rencontrer deux camarades de colléges ; comme ils sont changés, rouges, gras ! *Nous vieillissons*, ont-ils dit, c'est drôle, je n'aime pas les collectifs en grammaire.

A 38 ans 1844.

J'ai eu une attaque de rhumatisme goutteux.... Il faut que je change de régime. Je me marie.... avec qui ? voilà la question.

A 39 ans, 1845.

J'ai rencontré Hélène ces jours passés, une de mes passions, il y a dix ans.... Qu'elle est devenu laide !.... Les femmes vieillissent plus vite que les hommes....

A 40 ans, 1846.

Le haut de la tête entièrement chauve.... Napoléon l'était un peu....

A 41 ans — 1847.

Sait-on mon âge dans le monde ? J'espère bien que non.... Enfin il faut que j'en finisse. Madame X... m'a dit hier : Mon cher Alfred, il serait temps de vous marier, vous ne trouverez le bonheur que là.... Mde X... a quatre filles à établir ! En prendrais-je une ? *To be or not to be....*

L. O. L.